

Petit historique de la mandoline

Le baroque a fait planer sur les arts *l'ange du bizarre*. L'époque baroque, complexe et multiple explore des moyens d'expressions nouveaux, et en tout premier lieu, des timbres nouveaux. La curiosité du musicien baroque pour les sons les plus raffinés, parmi lesquels celui de la mandoline, va dans le sens d'une recherche extrêmement esthétique et sonore. C'est ainsi que nous accorderons une oreille attentive et soignée à ce disque.

Ce n'est que vers 1589 qu'apparut pour la première fois le mot « *mandolino/mandola* » ou même *armandolino*. Il définissait ainsi un instrument de petite caisse de résonance en forme d'amande, le petit luth soprano. C'est à Florence où on put entendre pour la première fois le timbre des cordes pincées, celles de la mandoline (*mandola* en Italie ou *mandore* en France).

Apparence gracieuse, cordes délicates, son charmant, telles sont les caractéristiques du plus petit des rejetons de la famille du luth, très apprécié en Italie au début du XVII^e siècle. La mandoline fut appelé de diverses façons : « *leutino, leuto sopranino, mandola, mandore ou armandolino ou tout simplement mandolino* ». Toutes ces dénominations changeaient en fonction de la géographie, suivant les régions et même suivant les compositeurs. Parlons de la mandoline *milanaise* dite « *baroque* » (*terme utilisé à partir de l'époque romantique*), grande cousine de la mandoline napolitaine. Elle possède six cordes doubles accordées en tierces et en quarts : sol, si, mi, la, ré, sol.. Ces cordes sont attachées sur un chevalet qui repose sur la table d'harmonie. C'est cet instrument qu'on appelait *leutino ou mandola*. On jouait cet instrument avec les doigts ou avec un bec de plume d'oie ou de faisan. On utilisait même des plumes de corbeau et du bois de cerisier.

La mandoline napolitaine, celle qui est la plus répandue de nos jours possède 4 doubles cordes : mi, la, ré, sol, accordée en quintes. Elle « *vit le jour* » environ vers 1730 à Naples. Son origine n'est toutefois pas très clairement définie. Son corps ressemble à un petit luth, avec les 4 doubles cordes attachées à un *cordier*. Voilà une des différences avec la « *milanaise* ». Elle semble avoir été le résultat d'une synthèse « *élaborée* ». Au début, la mandoline était partiellement montée en boyau ou en soie tressée, les cordes de mi (à l'aigu) étaient tressées de trois fils seulement en boyau de mouton et le reste en laiton, argent, etc... On jouait avec des plumes variées : de corbeau (*M. Corrette, 1764*), *Gabriele Leone (1770)* suggère que les plumes d'autruche sont susceptibles de donner les meilleurs résultats... Les tous premiers instruments napolitains restent toujours les meilleures mandolines que l'on ait jamais fabriquées, surtout quand il s'agit de la grande famille de luthiers *Vinaccia* de Naples. *Antonio Vinaccia* en fut le meilleur représentant.

Ce n'est qu'à Paris dans le monde élégant du XVIII^e siècle, que la société eut parmi ses favoris ce petit instrument. Il fit la gloire et la richesse de certains grands maîtres de la mandoline. Les musiciens italiens étaient courtisés dans les salons parisiens. Avec leur jeu virtuose, ils se mêlaient au goût de l'époque baroque : de gracieuses lignes mélodiques et des accords brisés impressionnants convenaient à l'insouciance de l'époque du Roi Soleil Louis XIV.

Dans ce trésor de musique datant de 1750 à 1790, on dénombre certaines sonates ou concertos d'une virtuosité incomparable. Les premières méthodes virent le jour vers 1760. Citons quelques précurseurs : *Gabriele, Léone, Gervasio, Denis, Mancinelli, Fridzeri*,

Après 1790, on ne parla plus beaucoup de la mandoline napolitaine. Parallèlement, la qualité artisanale se dégrada en même temps que le déclin de la popularité de la mandoline. Elle tomba en disgrâce pendant presque cent ans. En définitive, comme les guitares et mandores de l'époque, elle devint autant un objet d'art à la mode qu'un instrument de musique.

J.C. Muñoz